

(Cliché Vasari.)

La Via Appia Antica.

## Rome chrétienne aux premiers siècles.

C'est aux catacombes surtout qu'elle est écrite, cette si émouvante histoire chrétienne de Rome aux premiers siècles de notre ère. Là en effet l'on découvre les restes des martyrs dont le sang, après leur prédication, féconda le sol de la Ville et fit grandir en son enceinte une riche moisson de chrétiens. Là on retrouve leurs noms, on admire leurs traits véridiques dans la simplicité de leur facture primitive, on lit les témoignages de leur foi, on entre de toutes manières en communion avec ces hommes, puissants de la force de Dieu, qui à la suite du Christ s'adonnèrent dès l'abord au salut de leur âme, à la régénération de la société païenne.

De tout temps les catacombes ont attiré et retenu l'attention des fidèles et des savants. Longtemps leurs origines ont paru enveloppées de doutes; aujourd'hui elles apparaissent

plus claires. Grâce aux travaux persévérants du P. Marchi, Jésuite, et de son glorieux élève, l'illustre archéologue Jean-Baptiste de Rossi, grâce également au zèle assidu de leurs continuateurs et de la Commission d'archéologie sacrée, l'histoire des catacombes n'est plus pour nous une énigme.

Son premier chapitre date presque du début de la prédication de la foi chrétienne. Les premiers fidèles, croyant à l'immortalité de l'âme et à la future résurrection des corps, ne voulurent pas que la dépouille mortelle des leurs demeurât confondue avec les restes des adorateurs des idoles. Ils prirent donc la coutume d'établir des cimetières qui leur fussent uniquement réservés. En cela ils étaient singulièrement aidés par la législation alors en vigueur qui autorisait, sous la condition facile à remplir d'une simple déclara-

tion, la formation d'associations particulières pour les funérailles; en retour d'une cotisation versée à divers termes, chaque membre de ces sociétés était assuré de recevoir après sa mort une sépulture convenable.

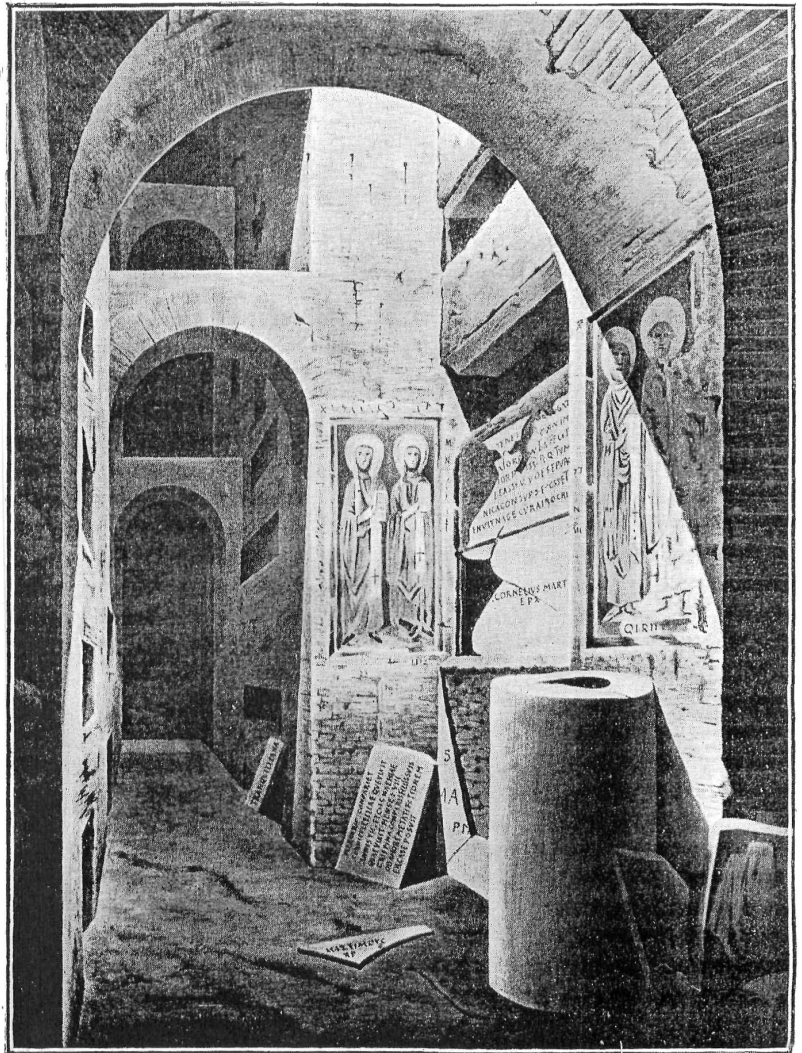
Les premiers cimetières chrétiens furent ordinairement établis dans les propriétés rurales de riches patriciens gagnés à la cause du Christ; la raison de cet éloignement du centre de la ville était peut-être une question de prudence, elle était surtout la prescription de la législation romaine qui interdisait les sépultures dans l'intérieur même des cités.

Autour de ces premières tombes, ordinairement ouvertes pour donner un abri aux reliques de quelque martyr illustre, peu à peu la corporation chrétienne creusa des galeries tout au long desquelles, en des *loculi* ou compartiments superposés à plusieurs étages, étaient déposés les corps des frères en la foi de Jésus-Christ. Peu à peu, ces galeries s'étendirent indéfiniment, et tandis que dans les splendeurs de la Rome impériale s'agitaient les futiles questions et se débattaient les intérêts passionnés qui devaient amener la ruine du monde païen, au-dessous, dans la nuit, grandissait sans arrêt la Rome chrétienne, la Ville qui réservait au monde, avec le triomphe du Christ, la lumière et la paix.

Les cimetières romains en effet ne furent pas seulement des nécropoles; lorsque grondèrent les premiers orages les longues galeries furent complétées d'excavations circu-

lares qui servirent aux assemblées des fidèles non seulement pour les anniversaires solennels des martyrs et des confesseurs, mais encore pour les rites de la sainte liturgie et les prédications plus nécessaires que jamais en ces heures de trouble général et d'angoissante incertitude. Dans ces lieux éloignés, ces cimetières dont l'entrée ne paraissait en rien dissemblante de celles qui donnaient accès aux nécropoles païennes, l'attention des persécuteurs était moins attirée, et la légalité, qui de fait fut violée seulement aux périodes les plus violentes, était pour les disciples du Christ une efficace protection.

Au III<sup>e</sup> siècle cependant la tranquillité des



(Cliché Vasari.)

La crypte de saint Cornille à Saint-Calixte

catacombes fut sérieusement compromise. Sous le règne des empereurs Maximin, Dèce, Valérien, Aurélien et surtout Dioclétien, le mystère des pieuses nécropoles fut fréquemment dévoilé et les exécuteurs barbares d'une législation cruelle envahirent souvent ces refuges qui devinrent ainsi le théâtre de nombreux martyres.

Aussi, la paix rendue à l'Église, voyons-nous en 313 Constantin, par l'édit de Milan, restituer aux chrétiens d'une façon solennelle l'usage de leurs cimetières. Bien qu'il leur fût désormais permis de vivre, de croire et d'agir au grand jour, bien qu'ils n'eussent plus besoin d'aller chercher dans les catacombes la liberté que leur refusaient les persécuteurs, les disciples de Jésus-Christ se gardèrent bien d'abandonner ces lieux, débordant des reliques de leurs saints et tout remplis des souvenirs de leurs triomphales défaites. Ils embellirent ces tombeaux, élevèrent au-dessus des basiliques où la foule aimait à venir prier.

Mais bientôt, par respect pour le passé, en raison aussi de la plus grande liberté d'allures accordée aux institutions chrétiennes, on cessa de faire les funérailles aux catacombes vers la fin du iv<sup>e</sup> siècle. C'est peu avant cette époque que l'illustre Pontife saint Damase consacra de grandes ressources à la restauration de ces monuments de la foi, restauration dont les fouilles récentes ont révélé de précieux documents, entre autres de remarquables épitaphes en vers que le Pontife se plaisait à faire graver dans le marbre des sépultures.

Les invasions des barbares amenèrent avec la ruine presque complète de Rome la dévastation des catacombes; les Lombards achevèrent l'œuvre sacrilège d'Alaric et des Goths, violant les tombes, dérochant les ossements sacrés qu'ils vendaient à prix d'or et les ornements précieux qu'ils s'attribuaient, brisant les inscriptions, accumulant les décombres dans les étroits passages.

Après les Goths, Jean III, après les Lombards, Paul I<sup>er</sup> tentèrent quelques réparations. Malgré leurs efforts, le pèlerinage des fidèles cessa peu à peu; les précieux restes des martyrs avaient d'ailleurs été transportés en grand nombre dans les basiliques urbaines et sous Pascal I<sup>er</sup>, après les solennelles translations de milliers de corps saints, les catacombes furent délaissées. Près de six siècles s'écoulèrent pendant lesquels le temps continua

son œuvre de destruction. Au xv<sup>e</sup>, quelques pèlerinages commencèrent et dans le dernier quart du xvi<sup>e</sup> les explorations scientifiques débutèrent, occasionnées par la découverte accomplie fortuitement sur la voie Salaria d'un ancien cimetière chrétien. En 1632 paraissait le savant ouvrage de Bosio, *la Roma sotterranea*; mais il était réservé au xix<sup>e</sup> siècle de pousser plus avant les recherches et d'en constater de plus consolants résultats. Le glorieux pontife Pie IX fut l'un des promoteurs ardents de cette fructueuse étude. En 1854, il institua la Commission d'archéologie sacrée et lui confia la charge « de rendre aux religieux hommages des fidèles de toutes les nations et aux études des savants qui ont le culte de l'antiquité sacrée les cryptes des martyrs et leurs tombeaux que recouvraient les ruines accumulées par plus d'un millier d'années ». La Commission s'acquitta, elle s'acquitta encore, avec un zèle admirable et un véritable succès, de sa lourde et glorieuse mission.

\*  
\*

Les catacombes de Rome sont nombreuses; elles occupent une superficie d'environ 250 hectares et leurs galeries se prolongent sur une profondeur de près de 900 kilomètres. Les principales sont celles de Saint-Calixte, sur la voie Appienne, dont il est question ci-dessous; celles de Sainte-Domitille, sur la voie des Sept-Églises, celles des Saints-Prétextat et Sébastien, sur la voie Appienne; les cimetières des Saintes-Lucine et Thècle, sur la voie d'Ostie; celui de Sainte-Priscille, sur la voie Salaria; celui de Sainte-Agnès hors les murs, les catacombes Ostiennes, etc.

Le cimetière de Saint-Calixte se trouve sur la *via Appia*, à vingt-cinq minutes de la porte Saint-Sébastien. Le terrain par lequel on pénètre est confié à la garde des Pères Trappistes du monastère érigé en cet endroit sous le nom de Notre-Dame des Catacombes. On descend par un vaste escalier construit sous le pontificat du pape saint Damase et qui aboutit à un vestibule dont les parois sont couvertes de nombreuses inscriptions grecques ou latines, épitaphes des morts qui reposaient là, souhaits de bonheur éternel, prières, noms propres, etc. La catacombe comprend trois parties principales: la crypte des Papes, celle de sainte Cécile et celle de saint Cornille. Cette dernière, située dans le cimetière de

Lucine, l'un de ceux qui contribuèrent primitivement à former la vaste nécropole, fut découverte par M. de Rossi à la suite de recherches entreprises dès 1849. En cette année, l'illustre archéologue remarqua dans une vigne située au-dessus du cimetière une plaque de marbre brisée qui portait encore ces caractères : .....NELIVS MARTYR. M. de Rossi fit part à Pie IX de cette découverte, le Pontife acquit la vigne et les fouilles commencèrent en 1852 ; elles aboutirent à la rencontre de la deuxième fraction de la plaque qui permit de compléter l'inscription : CORNELIVS MARTYR EP. *Corneille martyr évêque*. Au-dessus l'on dégagait bientôt une peinture fort primitive représentant saint Corneille et saint Cyprien, l'illustre évêque africain dont l'Eglise a uni la fête à celle du Pontife romain. L'on était donc bien en présence du tombeau qui au III<sup>e</sup> siècle avait recueilli la dépouille mortelle du pape Corneille.

On s'est demandé la raison de cette sépulture faite dans le cimetière de Lucine et non dans la crypte des Papes. Un illustre savant, M. Paul Allard, en a donné le motif suivant : « Sur le marbre de l'hypogée de Lucine se lisent les noms d'illustres races romaines, des Anii, descendants des Antonins, alliés aux Pomponii, aux Bassi, des Maximi, des Cæcili, des Emili, des Salonini, alliés entre eux et avec les Corneli ; soit dans la crypte même, soit dans les régions voisines, a été trouvée l'épithaphe d'une Cornelia Pudentiana. La pensée d'une relation étroite entre ces familles et saint Corneille vient naturellement à l'esprit. Seul de tous les Papes des premiers siècles, il porte un nom patricien : ce nom est représenté dans l'hypogée où il repose. C'est peut-être à titre héréditaire, c'est au moins à titre de parent, d'allié ou de client qu'il y eut son tombeau. Et ici je croirai à un lien de parenté plutôt que de clientèle ; si Corneille n'avait été qu'un affranchi de la famille à laquelle appartenait l'hypogée fondé par la première Lucine, probablement cette famille n'eût pas songé à disputer ses restes au caveau épiscopal : il faut qu'elle ait reconnu dans le Pape un des siens à tous les points de vue, pour avoir tenu à l'inhumer, contrairement à l'usage de l'Eglise romaine, parmi les clarissimes dont les noms font de la crypte de Lucine un véritable cimetière aristocratique. Saint Corneille était mort à Cività-Vecchia au mois de juin 253. Son corps fut apporté à

Rome : le jour de la translation, 14 septembre, est connu ; mais on ignore l'année précise où elle eut lieu. Des travaux considérables furent faits dans la crypte pour le recevoir. La galerie déjà creusée et en partie remplie de *loculi*, où on lui destinait une place, fut considérablement approfondie ; on l'élargit à l'endroit choisi pour la sépulture et l'on tailla de ce côté, au niveau du sol, une vaste niche carrée, revêtue intérieurement d'un beau stuc blanc et assez vaste pour contenir le sarcophage du Pontife. »

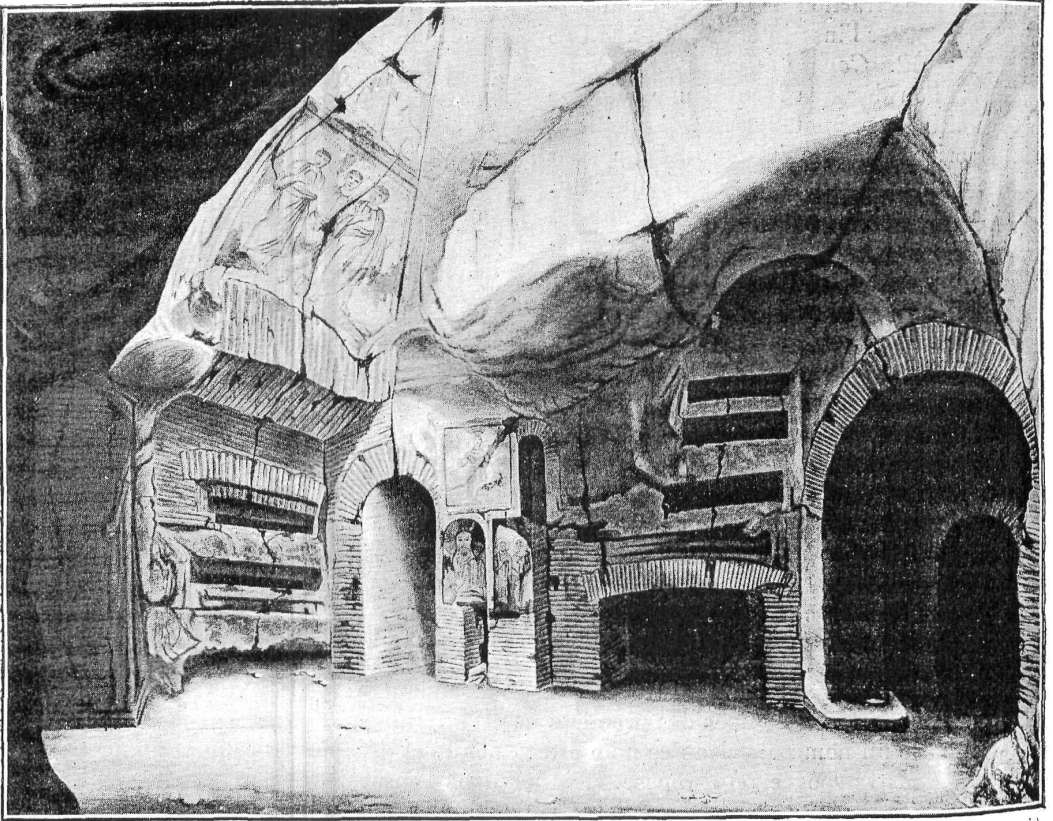
M. de Rossi poussa plus loin ses investigations et découvrit en 1854 la crypte des Papes, longue salle fort endommagée par le temps et les invasions, mais qui renferme encore quelques vestiges d'ornementation et débris de pierres sépulcrales. Là furent inhumés presque tous les Papes du III<sup>e</sup> siècle. Le Souverain Pontife saint Zéphyrin qui régnait au début fit restaurer le cimetière de Lucine et des Cæcili ; il le fit agrandir par les soins de son archidiacre saint Calixte et il y fut enterré. Urbain trouva également là sa sépulture ainsi que saint Pontien, dont le corps fut ramené de Sardaigne. Saint Anthère, saint Fabien, saint Eutychien et saint Lucius y furent encore déposés, comme en témoignent les inscriptions retrouvées. Enfin, parmi les autres Pontifes dont la dépouille mortelle fut reçue par ce tombeau, notons saint Sixte II, celui auquel son diacre Laurent reprochait de l'abandonner sur la route du ciel. Sixte fut arrêté alors qu'il célébrait les Saints Mystères au cimetière de Prétextat. Condamné à mort il fut ramené aux catacombes, assis sur sa chaire et décapité en cette position. Les chrétiens l'ensevelirent dans la crypte des Papes ; saint Damase plus tard célébra son martyre en une inscription rétablie par M. de Rossi et qui fut gravée en ces beaux caractères inventés par le secrétaire du Pontife, Dionysius Philocalus et appelés *damasiens*. Il y était dit : « C'est ici que, si tu me le demandes, reposent les ossements de la multitude des saints dont les âmes ont pris leur essor vers le palais du ciel ; c'est ici que sont les compagnons de Sixte, chargés des trophées remportés sur l'ennemi ; c'est ici qu'est la foule des ministres saints qui gardent les autels du Christ ; c'est ici que repose le Pontife qui vécut jouissant d'une longue paix ; ici sont des saints confesseurs que la Grèce a envoyés à Rome ; ici reposent des enfants, des jeunes

gens, des vieillards et des vierges. Ici, je l'avoue, moi, Damase, j'aurais voulu ensevelir ma dépouille; mais j'ai craint d'insulter aux cendres des saints. »

Près de la crypte des Papes, M. de Rossi découvrit bientôt celle de sainte Cécile. Elle mesure 7 mètres sur 5 et reçoit la lumière d'un large lucernaire. Sur les murs plusieurs peintures : l'une représente trois martyrs dont les noms sont inscrits, Policamus, Sébastien

et Quirinus; une deuxième retrace les traits d'une jeune femme superbement parée qui est sans aucun doute sainte Cécile; une troisième est un buste de Notre-Seigneur; une quatrième est le portrait d'un évêque appelé saint Urbain, celui sans doute qui bénit les dernières heures de Cécile, et dont un sarcophage, conservé là même, renferme les précieux restes.

C'est dans cette chapelle que fut déposé le corps de la glorieuse vierge romaine. La terre



(Cliché Vasari<sup>1</sup>)

La crypte de sainte Cécile à Saint-Calixte

où elle était creusée était d'ailleurs la propriété de sa famille qui en avait fait une sépulture commune.

Plus tard elle devint propriété ecclésiastique, ce qui explique la juxtaposition de la crypte des Papes et de celle de Cécile. Les précieuses reliques restèrent en ce lieu jusqu'au pontificat de Pascal I<sup>er</sup>. En 822, ce Pape fit leur translation solennelle en l'église du Transtévère et la chapelle fut abandonnée comme le reste des catacombes jusqu'à ce que, en 1854, M. de Rossi la rendît au jour.

Les peintures des catacombes méritent très particulièrement l'attention du lecteur. Œuvres des tout premiers siècles elles apportent à nos doctrines le témoignage d'une indiscutable autorité. Dans la chapelle dite des Sacrements, par exemple, au cimetière de Saint-Calixte, nous trouvons des fresques dont le symbolisme très évident nous rappelle le Baptême, la Pénitence et l'Eucharistie. Le Baptême est figuré par l'eau vive jaillie du rocher sous la verge de Moïse; la Pénitence est indiquée par le Bon Pasteur portant l'agneau sur ses

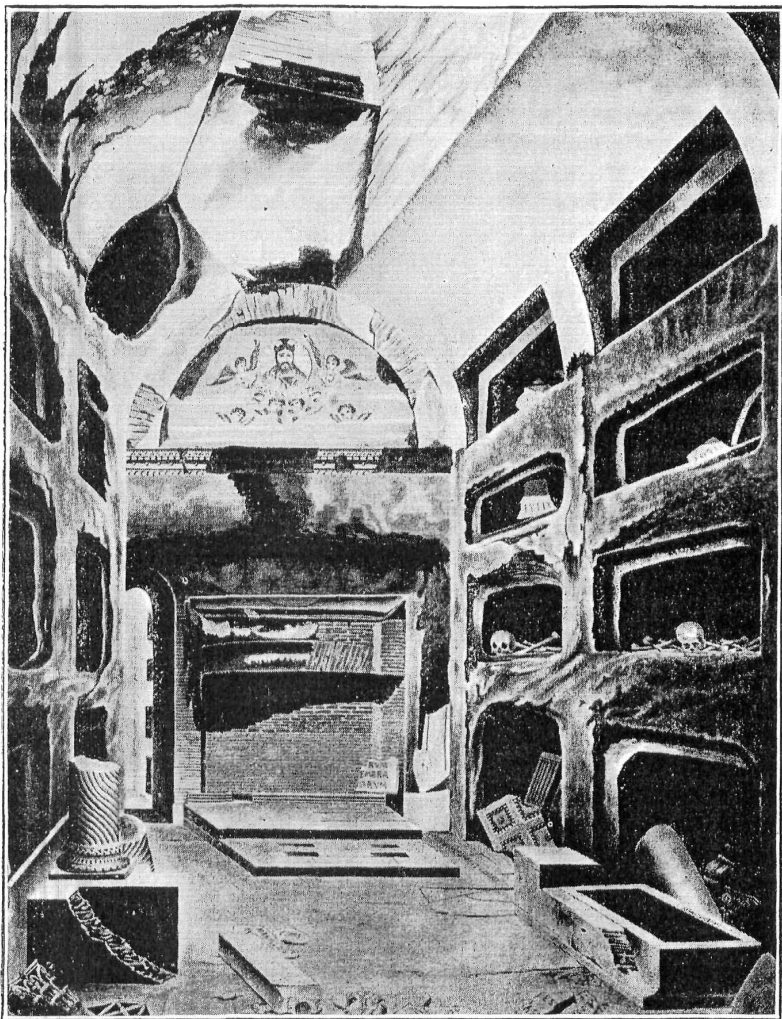
épaules tandis que plus loin un apôtre tente de ramener au Maître les brebis plus ou moins attentives; l'Eucharistie est symbolisée par la multiplication des poissons et des pains.

Ailleurs, on peut voir un poisson supportant une corbeille où se trouvent le pain et le vin, c'est encore l'Eucharistie que rappelle ce symbole; plus loin, ce sont d'autres scènes de l'Écriture : Noé, Job, Jonas, la guérison du paralytique, l'image de la Sainte Vierge, la scène d'une consécration religieuse, la résurrection de Lazare, les divers miracles de Notre-Seigneur et nombre d'autres assurances que la foi des premiers siècles n'était point autre que celle professée par nous, que ses bases rationnelles étaient les mêmes que celles admises par nous.

Assurément ces peintures sont d'une primitive naïveté; exécutées souvent par une main peu sûre, elles ont subi de plus le contre-coup de la décadence artistique du monde romain; elles n'en ont à nos yeux que plus de prix puisque leurs imperfections mêmes nous permettent de leur assigner la date la plus reculée de l'histoire du christianisme.

Mais ce n'est point là d'ailleurs le seul argument en faveur de la doctrine et de la science catholiques que nous trouvons aux catacombes. Leur étendue immense que nous avons plus haut tenté de préciser est une preuve nouvelle de la rapide diffusion du christianisme. Dans ces galeries qui se prolongent sans fin les sépultures se superposaient parfois à cinq

étages, et l'immensité de ces nécropoles démontre à sa manière combien fut soudaine la conquête de ce monde romain si frivole



(Cliché Vasari.)

La crypte des Papes à Saint-Calixte

par les prédicateurs de la bonne nouvelle.

Enfin, dans les cimetières chrétiens, il est éminemment instructif de relever le sentiment d'égalité qui réunit dans la mort et place presque côte à côte les Papes, les patriciens, les hommes libres, les affranchis, les esclaves. Les nationalités diverses ne les séparent point davantage que les conditions; le latin, le grec, le barbare, s'y retrouvent. Pour tous la prière est commune, la foi est unique, l'espérance est semblable.

Ce sont là, nous semble-t-il, bien des leçons

puissantes sorties de la Rome souterraine.

Aussi s'explique-t-on l'empressement des visiteurs à parcourir ces longs et sombres couloirs, à méditer sur ces vestiges du passé de l'Eglise, à prier devant ces sarcophages et ces *loculi* où dormirent les martyrs glorieux. Et l'on comprend encore qu'une association se soit fondée en 1878, le *Collegium cultorum*

*martyrum*, dont le but est de rendre au culte les catacombes en invitant les fidèles à de grandes solennités qui y sont célébrées à certains jours de l'année, où l'Eglise commémore la mémoire des saints qui en furent perdant leur vie les prédicateurs et les pontifes attirés ou, après leur mort, les hôtes les plus glorieux.

## Le Saint-Père et les pèlerins français.

Au cours du mois dernier de nombreux catholiques de France se sont rendus en pèlerinage à Rome sous la direction de divers Comités bien connus par leur dévouement au Siège de saint Pierre, entre autres l'*Association catholique de la Jeunesse française* et le *Sillon*. Nous ne voulons point rapporter ici tous les détails de ces pieux voyages, si opportuns à cette époque de crise; les journaux catholiques les ont donnés avec ampleur. Mais nous tenons à noter les paroles prononcées en ces mémorables audiences au nom du Saint-Siège et de l'Episcopat français. Elles demeureront de précieux témoignages des liens qui unissent la France à l'Eglise et de l'affection du Saint-Père pour celle qui, en dépit des blasphèmes de ceux qui la gouvernent, reste la Fille aînée de l'Eglise de Rome.

### La « France du Travail ».

Le 8 septembre, Sa Sainteté daignait admettre en son auguste présence, dans la grande salle des Béatifications, 1 500 pèlerins français parmi lesquels on remarquait M. Harmel et les adhérents à l'organisation de la *France du Travail*.

S. G. M<sup>gr</sup> Germain, archevêque de Toulouse, présenta cette foule au Souverain Pontife dans les termes suivants :

TRÈS SAINT PÈRE,

Il y a deux ans, presque à pareil jour, j'avais l'honneur de présenter à Votre Illustre Prédécesseur, avec un groupe toulousain, le pèlerinage de la France du Travail.

A la fin de cette audience inoubliable, Léon XIII nous bénit, puis avant de s'éloigner, s'adressant à tous en mon humble personne, il nous dit d'une voix forte : « Et maintenant quand reviendrez-vous? — Saint-Père,

lui répondis-je, nous reviendrons dans deux ans, quand l'Eglise célébrera le cinquantenaire de l'Immaculée Conception. »

Cette promesse, ce n'est pas seulement à Léon XIII que nous l'avons faite, c'est au Pape lui-même. Voilà pourquoi, Très Saint Père, nous arrivons à l'heure dite, un bon Français ne manquant jamais à sa parole, un évêque ne reculant jamais devant aucun obstacle quand il s'agit de tenir ses engagements.

A ce devoir de fidélité s'unit chez nous l'attrait puissant d'une première visite au Vicaire de Jésus-Christ nouvellement élu. Nous étions si désireux de contempler ses traits augustes, de déposer à ses pieds l'hommage d'une vénération sans bornes, d'une obéissance indéfectible, d'un amour à la hauteur de tous les sacrifices!

Enfin, dans les épreuves qui affligent en ce moment la France et l'Eglise, il nous a semblé que nos cœurs n'auraient vraiment la paix que le jour où, s'ouvrant à Votre Sainteté dans les sentiments les plus profonds de la piété filiale, il leur serait donné d'entendre de votre bouche les paroles qui réconfortent et qui donnent avec l'espérance un courage invincible. Qui de nous n'était depuis longtemps impatient de dire à Votre Sainteté comme Pierre au Sauveur Jésus: « Maître, à qui irions-nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle.... Vos paroles sont esprit et vie. »

Nous voici donc, catholiques de France, jeunes et vieux, hommes de labeur, hommes d'études, femmes pieuses, prêtres du Seigneur, prosternés à vos pieds, l'âme remplie d'une joie débordante, affirmant notre union de cœur, d'esprit, de volonté au Pape infail-